

Quand il fut à une certaine distance, Villebon s'approcha.

— Promettez-moi, Mr. que vous garderez le silence sur tout ceci.

— Je vous le jure.

— Oh merci, mille fois merci ! Et puis seriez-vous assez bon pour me rendre un service ?

— Avec plaisir, s'il est possible.

— Très aisé ; il s'agit de donner cette lettre à la jeune fille elle-même. Allez, je vous attends ici avec impatience.

— Je vais essayer.

— Je vous en conjure, courez !

Il frappa ; Mlle. Ledru parut. Il la regardait sans rien dire ; il n'avait jamais rien vu de plus comique. Notre belle portière commençait à s'impatienter :

— Eh bien, lui dit-elle, d'un air brusque, que voulez-vous, hein ? s'il vous plaît ?

— Remettre cette lettre à Mademoiselle.

— Montrez ; qui prend la liberté de lui écrire ? Et Mlle. Ledru s'empara de la lettre.

— J'ai ordre, Madame, de ne donner cette lettre qu'à elle-même ; vous voyez, elle n'est pas cachetée.

— Ah oui dà, dit Mlle. Ledru en faisant la moue ; eh bien, moi, j'ai ordre aussi de ne lui en laisser voir aucune la première.

Vous croyez probablement qu'elle est élevée comme ces filles à tout le monde qui reçoivent les billets du premier venu ?

Allez, allez, si la lettre est convenable, nous la lui montrerons. Et elle lui ferma la porte au nez sans lui rendre le billet.

Notre jeune homme resta stupéfait ; il n'avait d'autre parti à prendre que d'aller trouver notre amoureux.

Il le trouva assis sur l'herbe.

— Eh bien, dit Villebon en se levant !...

— Ah Mr., ne m'en parlez pas ! j'ai eu affaire à une maudite portière qui n'a pas sa pareille. Elle a pris la lettre et m'a renvoyé sans me la rendre en me disant que la jeune fille ne lit jamais ses lettres la première.

— Oh qu'avez-vous fait ! dit Villebon, d'un air désespéré.

Tout va être découvert !... n'importe, mon cher ami, vous avez fait votre possible, je vous remercie et je me souviendrai de vous dans l'occasion, lui dit-il, en lui serrant affectueusement la main et en le laissant précipitamment.

Il était temps, car Mr. Michelon revint quelques instants après.

— Déjà de retour, Mr. Michelon ? dit Mlle. Ledru ? Oh ! mais j'ai une fameuse nouvelle à vous apprendre, allez !

— Pas possible ! en si peu de temps ? mais vite donc, Mlle. Ledru, dit Mr. Michelon en faisant avec son nez un vacarme pire que celui du roulement du tonnerre.

Mlle. Ledru s'approcha avec un siège ; elle était en humeur de converser.

— Oh mais une nouvelle !... dit-elle en branlant la tête par un mouvement semblable à celui de ces figures de plâtre que l'on met sur les

corniches—une nouvelle ! Mr. Michelon, mais une nouvelle !...

— Allons donc, Mlle. Ledru, j'ai hâte, morbleu ! j'ai hâte !

— Ah bien, pour le coup ! devinez Mr. Michelon.

— Le bonhomme s'appuya la tête sur le bras de sa bergère.

— Sacrebleu ! je ne suis pas capable.

— Essayez toujours.

— C'est impossible.

— Une vraie farce, quand je vous l'ai dit !

— Mais encore....

Devinez.

— Encore une fois, je vous dis que je ne le puis.

— Vous allez être surpris ! Dieu des Anges !

Mr. Michelon n'était pas trop patient : il était rendu.

— Allons donc, Mr. Michelon.

— Allez au diable, encore une fois, je vous dis que je ne devine rien. Vous en avez une façon ! Parlez ou gardez tout.

— Eh bien ! il s'agit d'une lettre....

— Là ! la grande nouvelle !... Une lettre ! Et pour qui ?

— Ah ! voilà le *tu autem* ! pour qui ?... oui, pour qui ? vous ne devineriez jamais.

— Pour la dernière fois, Mlle. Ledru, vous ferez bien d'en finir avec vos éternelles devises. Quand vous commencez, vous êtes pire que le moulin de la Chine. Voulez-vous parler, oui ou non.

— Eh bien ! donc, vous savez que j'ai reçu une lettre pour Julia.

— Pour Julia ! dit Mr. Michelon ; Et vous n'avez pas été assez sotte au moins pour la lui montrer ?

— Pour qui me prenez-vous ? Il y a bien du danger !

Mlle. Ledru passa la lettre à Mr. Michelon.

— Pour Julia ! répétait-il toujours, pour Julia ! une lettre pour Julia !... Point d'adresse. Voilà une diable d'étiquette !....

Mr. Michelon changea vingt fois de couleur en la lisant.

— Voyons, Mlle. Ledru, ne vous l'ai-je point toujours dit, que Julia avait quelque chose ? Mille damnations ! dit-il, en foulant la lettre sous ses pieds. Venez me demander à présent où elle peut avoir pris l'amour ; et tâchez de me trouver des *esprits* capables de lui écrire.

— Je ne vous comprends pas, Mr. Michelon, tâchez de vous expliquer.

— Oh ! vous ne me comprenez pas ! non, sans doute, Mlle. Ledru ; il est vrai que vous ne m'avez jamais compris, lorsqu'il était question d'amour avec Julia. Quoi donc ? pareille chose était impossible suivant vous !

Tut...tut...croire Julia en amour, c'était d'après vous, croire au miracle ! C'était son caractère d'être comme cela !.... Vous rappelez-vous de m'avoir dit cela ? Ecoutez donc ce que je vais vous lire.

Mr. Michelon reprit la lettre et lut ce qui suit :

“ Mademoiselle,

“ Trop confiant peut-être dans les marques d'estime que vous m'avez données du haut de votre fenêtre....

— Que dites-vous de cela, Mlle. Ledru ? Curieux esprits qu'elle voit, n'est-ce pas, la petite Julia ! dit Mr. Michelon d'un air mordant.

“ J'ose solliciter à vos pieds et auprès de vos parents la permission de vous fréquenter.

— Quelle audace ! quelle stupidité !

“ Daignez, ma chère....

— Quelle expression grossière ! Ne dirait-on pas que les voilà bras dessus, bras dessous !

“ Daignez, ma chère, achever ce que vous avez commencé ; daignez mettre le comble à vos bontés en me procurant le plaisir de vous voir plus librement, afin que je puisse vous prouver d'une manière plus sensible l'amour que je ne cesserai jamais de vous vouer.”

“ Adieu.

“ Si la réponse m'est favorable, vous saurez mon nom.”.....

— Avez-vous jamais vu une espièglerie poussée aussi loin, dit Mr. Michelon en lisant la lettre ? Savez-vous, Mlle. Ledru, qu'un rustre de cette espèce peut renverser d'un coup tous nos projets ! Et cette petite sottise ! cette petite étourdille !... aller écouter ainsi le premier *mécréant* qui voudra l'amuser !.... Ah la malheureuse ! elle va se repentir de cette désobéissance ; elle va passer ce fol entêtement ! Oui, Mlle. Ledru, s'il est nécessaire, je la renfermerai plutôt entre quatre murs épais. Là, elle rêvera tant qu'elle voudra à ses *petits amours* ; là, elle s'amusera avec ces *niaiseries d'enfant* !.....

III.

CURIEUX EXPÉDIENTS.

Le soleil baissait derrière les montagnes et ne lançait plus que quelques reflets pâles sur la riante et belle vallée de la Rivière St. Charles. Deux hommes étaient appuyés sur la balustrade du Mont Plaisant : l'un regardait passer les promeneurs qui affluaient toujours dans notre rue St. Jean, dans les belles soirées d'été ; l'autre avait les yeux fixés à terre et semblait fortement préoccupé.

Il arrive quelquefois que l'âme est tellement impressionnée par le souvenir, qu'elle oublie tout ce qui l'environne pour ne s'occuper que de l'image qui le retrace, ou bien de l'illusion qui la berce. Ainsi notre mélancolique jeune homme avait oublié qu'il avait un compagnon, lorsque celui-ci l'arracha à ses méditations extatiques.

— Mais diable, mon cher Camille, qu'as-tu donc aujourd'hui ? gageons que te voilà pris du même mal que ce pauvre jeune homme que tu vois là bas et que j'ai surpris l'autre jour au beau